

R. Responsabilité entière quant aux bâtiments et aux collections, vis-à-vis du personnel, responsabilité de la bonne marche du Musée, tant dans le domaine matériel que scientifique. Je n'ai jamais eu peur de mes responsabilités, me sachant secondée dans ma tâche par l'I.A.L.

Somme toute, la plus grande initiative m'a toujours été laissée dans tous les domaines par la Ville de Liège. Elle avait confié la gestion de ses Musées archéologiques à l'Institut, dont elle reconnaissait la valeur scientifique et le dévouement aussi absolu que désintéressé. Elle savait que j'étais appuyée et conseillée par cet Institut qui partageait mes responsabilités très grandes vis-à-vis d'elle : conserver, aménager, enrichir matériellement et scientifiquement nos Musées pour le plus grand profit de notre petite patrie. Ils devaient produire. Elle m'a fait confiance. Je pense y avoir répondu en lui donnant toujours le meilleur de moi-même, tout mon temps, tout mon cœur.

Je conserve, de mes relations avec l'Administration de la Ville de Liège, tout comme avec celles de l'Institut, le meilleur souvenir : un ciel sans nuages, et c'est la plus grande récompense de toute cette tranche de ma vie.

Hélène VAN HEULE

## BIENS COMMERÇABLES ET BIENS CULTURELS

Le bloc de l'Est a implosé sous nos yeux. L'Ouest risque fort de prendre le même chemin, en dépit de sa prodigieuse capacité d'adaptation. Il l'a sans doute déjà pris. La loi du plus fort y règne. Et donc la peur. Même chez les plus forts, car ils sont ravagés par la crainte d'être chassés du lot. Tout le monde, ou presque, veut des canons; et tout le monde, ou presque, veut aussi du beurre, beaucoup de beurre. Ici et là, des chefs d'Etat en titre ou en puissance jouent à la guerre comme le faisaient les barons au temps de la Féodalité. Partout, les privilégiés s'accrochent à leurs «droits acquis» comme le faisaient les marquis à la veille de la Révolution. Le désespoir et la révolte grondent.

Ce sont les hommes d'affaires qui nous ont menés là. A partir de la fin du Moyen Age, ils ont pris, pour le meilleur et pour le pire, un pouvoir toujours grandissant. Rappelez-vous Jacques Cœur, «roi sans couronne», Jakob Fugger «le riche», John Law, et tant d'autres personnages fascinants, pour qui d'ailleurs la roche tarpéienne a fort souvent été proche du Capitole. Voyez proliférer dans l'actualité leurs *alter ego*. Faire ruisseler l'or dans leurs coffres, et à cet effet le faire sortir des poches, c'est leur talent.

En des temps peu éloignés de nous, une arme insidieuse a été lancée à leur profit : la publicité. Un nouvel opium du peuple. La résistance s'organise, mais c'est le pipeau contre les grandes orgues. Il est urgent que chacun en fasse son affaire personnelle. On vous crie ou on vous sussure «Buvez ceci!», «Mangez cela!», «Mâchez ceci!», «Fumez cela!», «Venez ici!», «Allez là-bas!»... Ne vous laissez pas faire ! Résistez! N'encaissez-vous pas une dose de matraquage qui vous aurait paru inconcevable et intolérable il y a vingt ans ? Vous croyez que cela n'ira pas plus

loin ? Vous êtes prêts à parier, par exemple, qu'il n'y aura jamais de panneaux publicitaires le long des autoroutes ? Vous ne voyez pas ceux qui s'y sont déjà glissés ?

L'un des grands murs de l'Athénée royal de Liège I s'est orné d'un vaste panneau publicitaire à trois positions, un pour l'établissement, les deux autres pour le plus offrant; le préfet n'a enregistré que deux protestations. La perspective du Mont-Saint-Martin, site classé dont les Liégeois sont fiers à juste titre, donne, pour qui descend la pente, sur un vaste panneau d'affichage (mais celui qui bravait les interdictions depuis tant d'années près du n° 17 a récemment disparu; bravo!). Seriez-vous en peine de citer d'autres exemples ?

Il suffirait que ces coûteuses «campagnes» perdent leur efficacité pour que leur inflation soit stoppée. Cela ne dépend que des consommateurs. Qu'ils deviennent capables de résister au chant des sirènes, et la partie sera gagnée. Mais c'est une véritable révolution culturelle qu'il y faut. Lisez avec attention la définition du bien-être dans les dictionnaires : un tel glissement de l'être à l'avoir en dit long. Qui donc, de nos jours, a bien présent à l'esprit que l'argent ne fait pas le bonheur, que ce qu'il permet d'acquérir est bien loin de le faire à tout coup ?

Ce qu'il faut chercher à posséder, dès qu'on mange à sa faim, c'est ce qui ne peut pas être acheté. La grotte de Lascaux et celle de Ramioul, Stonehenge et le dolmen de Wéris, le château d'Azay-le-Rideau et celui d'Aigremont, l'église des *Vierzehnheiligen* et Saint-Jacques, le palais de Cnossos et celui de nos princes-évêques, la Maison Carrée et la Maison Curtius, l'Hôtel de Soubise et l'Hôtel d'Ansembourg, le pont du Gard et le pont de Wandre, les Vierges à l'Enfant des Della Robbia et celle de Saint-Jean, la Madone de Michelange et celle de Dom Rupert, l'ivoire de Romanos et celui de Notger, les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy...

Ce qui se trouve «sur vos terres», ne vous en sentez-vous pas un peu propriétaires, même s'il n'est pas en votre pouvoir de les vendre ? Soyez capables d'étendre ce sentiment au monde entier, dont vous êtes les citoyens. Heureux ceux et celles qui détiennent le «Sésame ouvre-toi» qui donne accès à ces merveilles sans nombre. Elles les enivreront sans qu'ils aient à craindre ni la «gueule de bois», ni la cirrhose du foie, ni la tentation de passer à des drogues moins douces. Elles ont une propriété prodigieuse : elles se divisent et demeurent entières «ainsi que l'amour maternel», comme disait Edmond Rostand. Quand nous les «donnons», nous les gardons en totalité. Alors que si nous partageons notre manteau avec un pauvre, il ne nous reste que la moitié d'un manteau; et de même pour tout bien matériel, que ce soit un verre d'eau ou le stock d'or de Fort Knox.

«*I have a dream*»... Le monde qui naît, dans la douleur, de la décomposition de la société de consommation mettra les biens de l'esprit à la place qui leur revient : la première. Ils seront «distribués» à profusion, puisqu'ils sont inépuisables. Ceux qui s'en soucient aujourd'hui comme d'une guigne se mettront à les apprécier, puis à en raffoler. Ce sera un nouveau *New Deal*. Les grands de ce monde y pousseront de toutes leurs forces, puisqu'ils y auront intérêt. Mais il est fort à craindre que le chemin qui conduit là passe par de véritables cataclysmes sociaux.

Il y a mieux à faire que de rêver tout éveillé à cet âge d'or. Il faut le créer dans son microcosme personnel, autant que faire se peut.

